

MARSEILLE. — Le *Natal*, des Messageries maritimes, arrive ce matin, après avoir subi au Frioul la désinfection d'usage, ramène 310 passagers dont un certain nombre d'officiers et de soldats ayant pris part à la campagne de Chine. Tous sont en excellente santé.

Parmi les officiers se trouvent les capitaines de Verchère, Le Bars, Tissier, qui ont été embarqués à Nagasaki, le lieutenant-colonel Tariel, les commandants Ribba et Verreaux, les capitaines Prudhomme, Durand, Lefebvre, Meynier, Tournier; les lieutenants Rousseau et Panet, et des officiers de diverses armes embarqués à Takou, parmi lesquels MM. Philippini, de Mulheuseim, Habert, Levay, Roquebert, Villatte, Babere, Charlois, Lanet, Trou, Stegelini, Lassue, Parize et Pognon.

Parmi les autres passagers se trouvent MM. Dupla-Lahitte, ingénieur en chef des ponts et chaussées, venant du Japon; le lieutenant de vaisseau Emmanuel Chenou, le médecin des colonies Broquet, l'enseigne de vaisseau Daniel, le trésorier-payeur Thomas, les administrateurs des colonies Vache et Paulse, et M. Lugan, consul de France à Singapour.

Le *Natal* rapatrie 480 soldats et marins, dont 40 convalescents. Le soldat Oheix est mort en cours de route; son corps a été immergé.

Le chargement du *Natal* se compose de 1,900 tonnes de marchandises habituelles.

Le débarquement des marchandises du Laos a commencé ce matin. Une escouade d'ouvriers envoyée tout exprès restera au Frioul jusqu'à la fin de l'opération.

Ces ouvriers sont payés 8 francs par jour. Ils ont tous été inoculés.

Les marchandises subissent une nouvelle désinfection au débarquement qui se fait à bras d'hommes, ce qui complique et prolonge l'opération.

La chaleur en Russie

Moscou. — Les chaleurs dans la Russie centrale ont atteint 55° à 60° Réaumur au soleil.

Dans la journée du 16 juillet, on a constaté sept cas d'insolation suivis de mort.

A Odessa, les affaires ont complètement cessé par suite de cette chaleur extraordinaire.

Argus.

Figaro à la Bourse

Vendredi 19 juillet.

L'intérêt de la Bourse n'était pas aujourd'hui dans le bâtiment, mais dehors. Le Parquet était calme tandis qu'en coulisse on travaillait ferme; les mines se traitaient en reprise marquée.

La raison de cette agitation prenait sa source dans une dépêche de lord Kitchener signalant une découverte de papiers, privés du gouvernement boer et dans lesquels on y parle de découragement et de rarefaction des munitions. De là à voir la fin prochaine de la guerre il n'y avait qu'un pas, et la spéculation l'eût bientôt franchi en raison de ce fait bien humain qu'on croit toujours ce que l'on désire.

Les avis de l'étranger sont d'ailleurs favorables. Il n'est pas jusqu'à Berlin où l'on ne parle d'une haute intervention qui aurait pour but de tirer la place de son marasme.

Les différences sont peu sensibles au marché officiel. On s'est contenté, généralement, de consolider les avances acquises.

Notre 3 0/0 reste à 100 70. Le 3 1/2 gagne 45 centimes à 101 77.

Des demandes ont lieu en valeurs de crédit qui améliorent encore leurs cours. La Banque de Paris gagne 5 francs à 1,040; le Comptoir 4 francs à 515; de même que le Foncier à 655; le Lyonnais 2 francs à 1,024.

Il n'y a pas de différences sensibles sur nos grands chemins. Le Métropolitain abandonne 10 francs de sa reprise à 583.

La Thomson regagne encore 13 francs à 940. La Traction, les Tramways-Sud, l'Est-Parisien répètent à peu près leurs cours.

Le Gaz, l'Omnibus sont calmes. Le Suez gagne 12 fr. à 3,672; le Rio, 17 fr. à 1,338; la Sosnowice, 34 fr. à 2,149.

En fonds étrangers, le Serbe unifié 4 0/0 reste à la tête du mouvement de reprise en passant à 68 70.

L'Espagnole est sans changement à 71 32. L'Italien est ferme à 96 75.

Le Brésil et le Portugais sont un peu moins bien. Valeurs ottomanes bien tenues.

Le Boursier.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Harpe. — Piano hommes

La séance a commencé par le concours de harpe. M. Hasselmans présentait sept élèves sur lesquels six ont été nommés, qui tous méritaient d'être récompensés. C'est dire l'excellence de sa classe.

Ces sept élèves ont exécuté un choral et des variations de M. Widor, morceau ingénieux, mais où les traits intéressants sont trop souvent remplacés par les glissades si à la mode aujourd'hui, si faciles à réussir et dont l'abus devient si agaçant. La leçon de lecture était du même compositeur.

Le premier prix a été décerné à l'unanimité à deux sujets hors pair. Mlle Sas-

solli, une enfant de quatorze ans, inscrite en tête du palmarès, possède une rare nature d'artiste. Non seulement elle a joué avec des nuances charmantes, un son ferme, une délicatesse exquise, mais aussi elle a su créer autour des pièces qu'elle interprétait une étonnante atmosphère de musique et de poésie. C'était délicieux. M. Salzedo, lui, a remporté une victoire que je crois sans précédent au Conservatoire, gagnant dans le même après-midi deux premiers prix : premier prix de harpe et premier prix de piano. C'est un garçon remarquablement doué, harpiste excellent, mais pianiste supérieur, dont je reparlerai tout à l'heure. Mlle Pestre, le second prix, a déjà un mécanisme très sûr; pourtant, elle a commis quelques fautes sérieuses en déchiffrant. Mlles Poulain et Meunier, titulaires du premier accessit, ont à la fois de la grâce et de la force et Mlle Lipschitz, à qui a été offert le second accessit, et qui n'est pas sans qualités, devra travailler à devenir simple.

Le concours de piano mettait en ligne dix-sept jeunes gens, parmi lesquels neuf appartiennent à la classe de M. Diémer et huit ont pour professeur M. de Bériot. MM. Théodore Dubois, Gabriel Fauré, Widor, Pugno, Cesare, Geloso, Ravina, Nollet, Philipp et Riera — pourquoi donc MM. Risler et Cortot, aujourd'hui rois du clavier, ne font-ils pas partie du jury? — ont distribué deux premiers prix, trois seconds prix, deux premiers accessits et deux seconds accessits répartis ainsi : six récompenses à M. Diémer, trois à M. de Bériot. Les morceaux imposés étaient l'étude en *ut* mineur de Chopin et la onzième rhapsodie de Liszt. Passe encore pour l'étude, d'un romantisme plutôt dramatique que vraiment expressif; quant à la rhapsodie, rien ne justifie ni n'excuse son choix. C'est une page de violence et offensante vulgarité qu'il aurait fallu enlever du programme. La leçon à déchiffrer portait la signature de M. Gabriel Fauré. Sa valeur ne peut donc être mise en doute. Malheureusement elle offrait de telles difficultés rythmiques, harmoniques et autres, que pas un seul des candidats n'est arrivé à la lire à peu près correctement et elle reste pour nous à l'état d'énigme. Qui sait si les jurés, tous pianistes de haut rang cependant, n'auraient pas éprouvé pareil embarras, si on les avait priés de l'exécuter? Je pense que l'épreuve a été annulée et que l'on n'a tenu aucun compte des hésitations bien naturelles des concurrents.

Le premier prix, à l'unanimité, a été partagé entre M. Lortat-Jacob, élève de M. Diémer, et Salzedo, déjà nommé, élève de M. de Bériot. M. Lortat-Jacob possède une merveilleuse égalité de son et de style, une agilité, une sûreté très grandes. M. Salzedo, à force de vigueur, d'entrain, de vivacité et de légèreté, est parvenu à rendre supportable la rhapsodie de Liszt. C'est le plus beau compliment qu'on puisse lui adresser.

Ces deux sujets exceptionnels mis à part, il était très difficile, en raison du niveau extrêmement élevé des études, de classer les autres candidats. Ils jouent presque tous bien, possèdent presque tous les mêmes qualités. Voici dans quel ordre le jury les a placés : M. Borchard, qui a commencé mollement et fini brillamment; M. Billa, qui est à la fois nerveux et élégant, et M. Arcouet, qui a de la netteté, de la précision et de la chaleur, ont obtenu le second prix. Ils sont élèves de M. Diémer. M. Garès, qui ne s'est animé que progressivement, et M. Dumesnil, qui ajoute du goût à un bon mécanisme, ont eu chacun le premier accessit; MM. Turcat et Galland ont été gratifiés du second.

Un nom manque à cette liste des récompenses, nom aimé de nos lecteurs et qui, par le talent déjà affirmé de celui qui le porte, méritait de s'y trouver. C'est celui de M. Victor Gille, fils de notre regretté collaborateur Philippe Gille et petit-fils de Victor Massé. Ce jeune homme a joué l'étude de Chopin avec une grâce mélancolique, une sorte de douceur tendre singulièrement frappante, et il a achevé la rhapsodie de Liszt dans le plus bel emportement. La sévérité dont on a fait preuve à son égard est inexplicable.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui : Au Conservatoire, à midi, concours de violon. Morceau de concours : *Symphonie espagnole* (1^{er} morceau) E. Lialo.

- 1. Mlle Reol, 15 ans 8 mois; a concouru en 1900 (classe de M. Bertheliat).
- 2. Mlle Gaudet, 17 ans 4 mois; a concouru en 1900 (M. Remy).